



**1867** : Lavigerie participe aux célébrations à St Paul Hors les Murs. En route, il a une confrontation rude avec un officier de police pendant un embouteillage.

**1887** : Lavigerie est à Biarritz pour un repos de 15 jours. Il visite sa sœur, Bayonne, Pau et Lourdes.

### Sermon prononcé pour le départ de la 2e caravane vers l'Afrique équatoriale (20 juin 1879)

Mais il faut en venir aux vœux de la suprême séparation. Adieu, mes chers Fils, adieu, vous qui êtes l'honneur le plus pur de mon ministère et de l'Église africaine renaissante. Il faut partir. Dieu vous parle par la voix de Pierre. Pierre, captif dans la personne de Léon, prépare ainsi le dernier coup à l'esclavage moderne, du sein de cette Rome où Paul prisonnier portait le premier coup à l'antique servitude. Comment mes bénédictions paternelles ne vous suivraient-elles pas pour une si grande œuvre ? Oui, je vous bénis, au nom de la foi dont vous allez étendre l'empire ; au nom de la charité qui par vos mains doit guérir tant de blessures ; au nom de la liberté sainte qui va prêcher, par vos lèvres, la fin de leurs maux aux victimes de tant d'horreurs ; au nom de la lumière que vous allez porter dans ces ténèbres ; et pour tout enfermer dans le nom qui résume et qui sanctifie toutes ces grandes choses, je vous bénis au nom de Jésus-Christ, votre maître et le mien ; car Jésus-Christ est la foi, la charité, la liberté, la lumière, tous ces biens que les hommes cherchent avec tant d'ardeur et qu'ils ne trouvent pas, parce qu'ils les cherchent en dehors de Lui !

Il est raconté dans les Actes des Martyrs, qu'un pontife courbé sous le poids des ans, marchait généreusement au supplice, et que Laurent, son diacre, le suivait au milieu des bourreaux, en lui disant avec larmes : « Où allez-vous, mon Père, sans votre fils ? Où allez-vous, Pontife, sans votre diacre ? Vous offrirez le sacrifice, et seul le sacrificateur manquera à l'autel, où votre sang viendra peut-être se mêler au sang de l'Agneau ! » Hélas ! Vous n'entendez, ce soir, rien de semblable, mes très chers Frères. Je reste attaché au rivage, tandis que mes Fils vont affronter les tempêtes. Je ne leur donne que ces froides paroles, et ce sont eux, par un renversement dont je m'humilie, qui me donnent l'exemple de leur intrépide vertu ! « Où allez-vous, mes enfants, sans votre père ? Où allez-vous, prêtres, sans votre pontife ? Vous offrirez le sacrifice, et seul le sacrificateur man-

quera à l'autel, où votre sang viendra peut-être se mêler au sang de l'Agneau ! » Dieu ne m'a pas trouvé digne d'un tel honneur ! Il a considéré la générosité de votre vie, il a vu les fautes de ma longue carrière chargée de si redoutables devoirs, et son jugement nous a séparés !

Du moins, tant qu'il me laissera sur la terre, je veillerai de loin sur vous, pour vous procurer, sans reculer devant les amertumes que vous connaissez, le pain de chaque jour ; et vous, en retour, vous m'obtiendrez par vos suffrages, comme les confesseurs des premiers temps, l'indulgence et la paix ! Ainsi soit-il !

